

Pybrac

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Manuel de civilité
pour les petites filles à l'usage des maisons d'éducation

Trois Filles de leur mère
Douze douzains de dialogues

Paroles

PIERRE LOUÏS

Pybrac

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2005

I

Je n'aime pas qu'Agnès prenne pour concubine
Sa bonne aux cheveux noirs, gougnotte s'il en fut,
Qui lui plante sa langue au cul comme une pine
Et qui lui frotte au nez son derrière touffu.

Je n'aime pas à voir qu'en l'église Saint-Supe
Une pucelle ardente, aux yeux évanouis,
Confessant des horreurs, se branle sous sa jupe
Et murmure : "pardon... mon Père... je jouis."

Je n'aime pas à voir la nouvelle tenue
De la jeune lady qui vient au bal masqué
Une cuisse en culotte et l'autre toute nue
Jusqu'au milieu du con, Madame, c'est risqué.

Je n'aime pas à voir l'Andalouse en levrette
Ouvrir les bords poilus de son cul moricaud
Qui porte à chaque fesse une sorte d'aigrette
Sur l'anus élargi comme un coquelicot.

Je n'aime pas à voir trois petites gougnottes
Qui, ne pouvant coucher ensemble ouvertement,
Se branlent dans les coins, se goussent dans les chiottes
Et se pissent en bouche et trouvent ça charmant.

Je n'aime pas à voir qu'une vierge sans tache
Peigne ses poils du cul devant son cousin Jean
Le frise en éventail puis en double moustache
Et dise avec un œil railleur : "T'as pas d'argent ?"

Je n'aime pas à voir dans la salle d'études
Vingt filles se moquer d'un maître faible et doux
Et dire en affichant leurs sales habitudes
"Ah ! laissez-nous jouir ; on se branle pour vous !"

Je n'aime pas à voir la malheureuse gousse
Dont le poil est trop rouge et le jus trop amer.
Elle n'a pas d'amie et son foutre de rousse
Aux filles qui l'ont bu donnait le mal de mer.

Je n'aime pas à voir la suceuse gourmande
Qui sirote le foutre et dit à son amant :

"En reste-t-il encore un peu ? J'en redemande."
Elle peut bien attendre un quart d'heure vraiment.

Je n'aime pas à voir la petite soularde
Qui soupe avec des gens peut-être encore plus saouls
Et qui s'enfile avec un pilon de poularde
Pendant qu'un amateur l'encule par-dessous.

Je n'aime pas à voir la fille trop juteuse
Qui pleure et bave et suce et pisse en déchargeant,
Galope à coups de cul, fait la grande fouteuse
Et crie : "Ah ! pour ça non ! je ne veux pas d'argent."

Je n'aime pas à voir qu'Alice aux longues tresses
Lèche à la pension tous les cons du dortoir
Sous les yeux indulgents des jeunes sous-maîtresses
Qui donnent des conseils et tiennent le bougeoir.

Je n'aime pas à voir la gourmande qui mouche
Ses amants en suçant leur nez comme des vits
Pour que la morve aussi jette à flots dans sa bouche
Le foutre dont ses sens ne sont point assouvis.

Je n'aime pas à voir celle qui s'effarouche
Dès qu'un jeune homme ardent l'attaque par le bas
Et qui prend vivement la pine dans sa bouche
Pour avaler l'enfant dont elle ne veut pas.

Je n'aime pas aux champs celles qui s'accroupissent
L'une en face de l'autre et se penchent pour voir
Comment bâillent leurs poils et comment elles
[pissent
Et qui nomment ce jeu : "Se regarder pleuvoir."

Je n'aime pas à voir dans un bordel chouette
Les mains sur une roue et les deux pieds en l'air
La putain qui se fait enculer en brouette
C'est là, dirait saint Paul, pécher contre la chair.

Je n'aime pas qu'Odette ait si mauvaise mine,
Qu'elle aille se branler dans toute la maison
Et qu'elle couche avec une infâme gamine
Qui sait ouvrir les poils et téter le tison.

Je n'aime pas qu'à table une infante se serve
Trop de piment, puis sorte au milieu du dîner
En disant tout à coup : "Cette sauce m'énerve !
Je vais chercher quelqu'un pour me faire piner !"

Je n'aime pas à voir l'écolière distraite
Qui se branle en tramway comme elle fait chez soi ;
Qui se trouble, rougit, baisse le nez, s'arrête
Et dit de l'air le plus ingénu : "C'est pas moi."

Je n'aime pas à voir l'indolente Charlotte
Qui passe en travesti dans un bal familial,
Disant qu'elle a percé le fond de sa culotte
Pour se faire enculer sans se déshabiller.

Je n'aime pas qu'Esther, dont les lèvres avides
Ont tété par sept fois un ténor d'Opéra,
Lui dise avec fureur que ses couilles sont vides
Mais qu'elle a soif de foutre et qu'il en pissera.

Je n'aime pas qu'Agnès qui croit sa vie amère
S'enfuit à quinze ans afin d'avoir vécu

Et se fait faire un jour trois photos pour sa mère :
Pine au con, pine en bouche et pine au cul.

Je n'aime pas à voir la triste erreur mammaire
D'une enfant de six mois qui, cherchant un régal,
Prend le vit d'un miché, pour le sein de sa mère
Et tette un peu de foutre avant l'âge légal.

Je n'aime pas à voir la danseuse trop nue
Qui s'est rasé les poils jusques à l'ombilic
Pour découvrir sa vulve entrouverte et charnue
Dont la babine humide excite le public.

Je n'aime pas à voir une arpète à l'œil tendre
Raccrocher une dame au coin du boulevard
La conduire à l'hôtel, se mettre à poil, s'étendre
Et lui poser au cul la trace de son fard.

Je n'aime pas à voir la princesse autrichienne
Qui fait raidir le vit de son grand lévrier,
Puis se courbe sous lui pour lui servir de chienne
Avant que l'empereur songe à la marier.

Je n'aime pas à voir, nue entre deux gendarmes
La baigneuse surprise et craignant la prison
Céder quatorze fois l'usage de ses charmes
Et donner tout son foutre en guise de rançon.

Je n'aime pas qu'Alice en rut lève son linge
Montre son clitoris dardé, rouge et durci,
Long comme un vit de chien, droit comme un vit
[de singe,
Et soupire : "Ah ! ma gousse ! un coup de langue ici !"

Je n'aime pas à voir qu'une fille de ferme
Fourre un vit de cheval au con d'une jument
Et racle avec la main tout le surplus du sperme
Pour se lécher la patte au soleil, goulument.

Je n'aime pas qu'au bal la jeune fille en tulle
Qui m'avoue, en buvant sagement du sirop :
"Quand j'ai beaucoup dansé, j'aime bien qu'on
[m'encule."
Puis s'excuse : "Oh pardon ! j'ai dit un mot de trop."